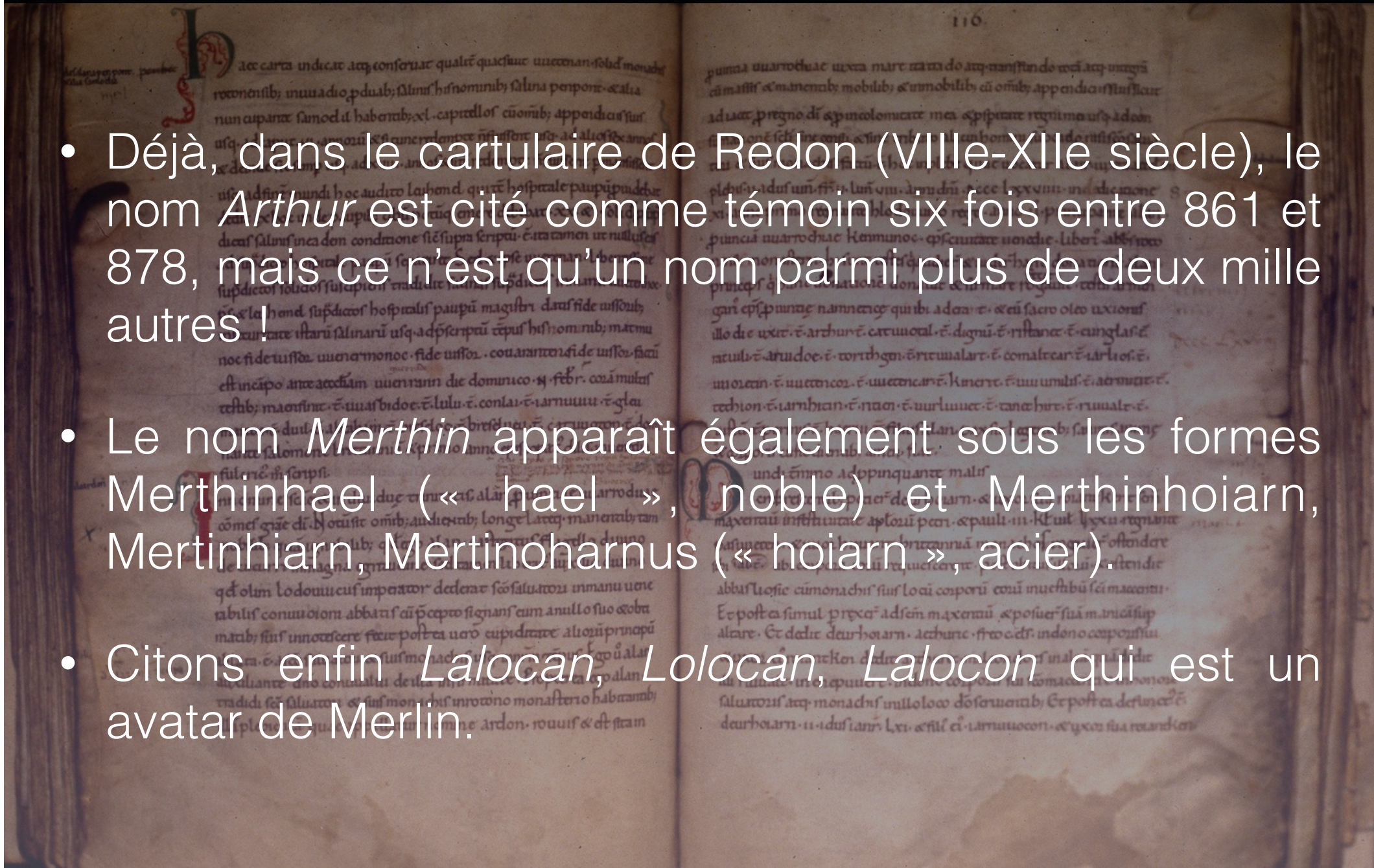


**La matière de Bretagne... en
Bretagne !**

La matière de Bretagne... en Bretagne !

- Mais d'abord : qu'est-ce que la Bretagne ?
- Pour Marie de France (XII-XIIIe siècles), le terme désigne autant la Bretagne insulaire et la Bretagne continentale. Le mot breton peut faire référence à l'Armorique, aux Cornouailles ou au Pays de Galles.
- Contentons-nous d'évoquer la *Britannia Minor*.

- Déjà, dans le cartulaire de Redon (VIIIe-XIIe siècle), le nom *Arthur* est cité comme témoin six fois entre 861 et 878, mais ce n'est qu'un nom parmi plus de deux mille autres !
- Le nom *Merthin* apparaît également sous les formes *Merthinhael* (« hael », noble) et *Merthinhoiarn*, *Mertiniarn*, *Mertinharnus* (« hoiarn », acier).
- Citons enfin *Lalocan*, *Lolocan*, *Lalocan* qui est un avatar de Merlin.



**De la *Vita Euflami* à la *Buhe ann Ot.*
*Sant Eflamm***

De la *Vita Eufлами*...

- Cette vie latine d'Eflamm date du XIIe siècle. Arthur de la Borderie l'a éditée en 1891 à partir d'un manuscrit du XVIIe siècle.
- Le texte raconte comment *Eufлам* rencontre *Arturus* en arrivant en Bretagne. *Arturus* et ses hommes y combattent un dragon. Au soir d'une journée de combats, *Eufлам* fait jaillir une source pour permettre à *Arturus* d'étancher sa soif puis va prier devant la grotte du dragon. Le dragon monte alors sur un rocher appelé *Hirglas*, crache du sang et se jette dans la mer où il meurt.
- La toponymie à Plestin garde trace de cette vie d'Eflamm. On peut encore voir la fontaine de Saint Eflamm et le rocher « Roc'h-Hallaz », c'est-à-dire « Roc'h al laz », la roche du meurtre.

... à la *Buhe ann Ot. Sant Eflamm*

- Théodore Hersart de la Villemarqué a collecté deux versions d'une gwerz consacrée à la vie de Saint Eflamm où apparaît le roi Arthur.
- Plutôt que les versions imprimées (et remaniées) par Hersart de la Villemarqué dans le Barzaz-Breiz, on s'intéressera ici à son carnet de collecte.

... à la *Buhe ann Ot. Sant Eflamm*

- On y trouve une description d'Arthur (*Artur*) :

Eur marek braz en amzer zé
gant boucler, kasken ha klezé
pignet war eur pikol mar glaz
dar beagerien lavaraz

'Me zo roué ar Bretonet
artur an terrub lessanvet
deut aman eus a Lannion
Evit tistruji ann Dragon

Un grand chevalier en ce temps-là
Portant bouclier, heaume et épée,
Monté sur un énorme cheval pommelé,
Dit aux voyageurs :

Je suis roi des Bretons
Arthur, surnommé le terrible
Suis venu ici de Lannion
Pour détruire le dragon

Sainte Tryphine et le roi Arthur

Sainte Tryphine et le roi Arthur

- On retrouve Arthur dans un mystère breton qui rencontra un certain succès dans le Trégor au XIXe siècle : *Santez Tryphina hag ar roue Arzur*.
- Le théâtre de mystères, disparu en France au XVIe siècle, demeurait bien vivant en Basse-Bretagne à cette époque.
- Ce mystère a été publié par François-Marie Luzel en 1863 dans un texte établi « ...d'après d'anciens manuscrits ».
- Charles Gwennou a publié une autre version de la pièce (en se basant sur d'autres manuscrits) en 1899. Arthur y apparaît sous la forme *Arzul*, forme populaire attestée en moyen breton.
- Citons enfin un conte publié par Anatole Le Braz et dont la trame est identique à celle de la pièce,

Sainte Tryphine et le roi Arthur

- La pièce adapte et transforme la légende de Conomor et Sainte Tryphine. Tryphine est réputée avoir épousé Conomor roi de Domnonée au VIe siècle. De peur d'être renversé par son fils, Conomor faisait décapiter ses femmes dès qu'elles tombaient enceintes. Tryphine parvint à s'échapper et donna naissance à Saint Trémeur, mais Conomor la retrouva et lui trancha la gorge.
- Dans la pièce, c'est Arthur qui tient le rôle de Conomor, mais la trame est plus complexe et met en scène un traître, Kervoura, qui travaille à la perte de Tryphine et d'Arthur. La fin est plus heureuse et Trémeur réussit à sauver sa mère qui revient finalement auprès d'Arthur.

Sainte Tryphine et le roi Arthur

EIL PENNAD

Arzul

Me, Arzul, Roue Breiz ha Roue Ibernï,
Dre c'hras krouer ar bed, ho mestr ha ma hini,
Me ho salud, va fopl, hirio a greiz kalon,
Rag ouz-hoc'h holl am euz eur garante wirion !
Mar plij gand ar mestr braz, selaou va fedennou,
E skuillo war-n-hoc'h holl he wella bennoziou,
E roïo d'hor bro Breiz peoc'h, enor, eüruzted,
Hag a skigno he brud muioc'h mui dre ar bed....
Chetu va brasa c'hoant ha va c'henta mennad....!

Ar Bobl

Bevet Arzul-ar-Meur !

Arzul d'après la pièce
publiée en 1899

Arthur

Moi, Arthur, Roi de Bretagne et Roi d'Irlande,
Par la grâce du Créateur de l'Univers, votre maître et le mien,
Je vous salue, mon peuple, aujourd'hui de tout cœur,
Car pour vous tous j'ai une amitié sincère.
S'il plait au grand Maître d'écouter mes prières
Il déversera sur voustous ses meilleures bénédictions,
Il donnera à notre patrie la Bretagne, paix, honneur, félicité,
Et il répandra sa renommée de plus en plus de par le monde,
Voilà ma plus grande volonté et mon premier désir !

Le peuple

Vive Arthur le Grand !

Merlin et la vie de Sainte Nonn

Merlin et la vie de Sainte Nonn

- Le manuscrit de ce mystère date de la fin du XVe siècle ou du début du XVIe siècle, mais il s'agit d'une copie d'un texte qui pourrait être plus vieux d'un siècle.
- L'auteur a semble-t-il eu accès à la vie latine de Saint David par Rhygyfarch, mais a sans doute aussi travaillé à partir de sources en gallois.
- La vie de Sainte Nonn (hac ez map Deuy) raconte la vie dramatique de Nonn, violée par Ceredig, et contrainte de trouver refuge dans la forêt de Talarmon (région de Landerneau). La naissance de son enfant, le futur Saint David, est annoncée dans la pièce par Ambrosius Merlinus :

Merlin et la vie de Sainte Nonn

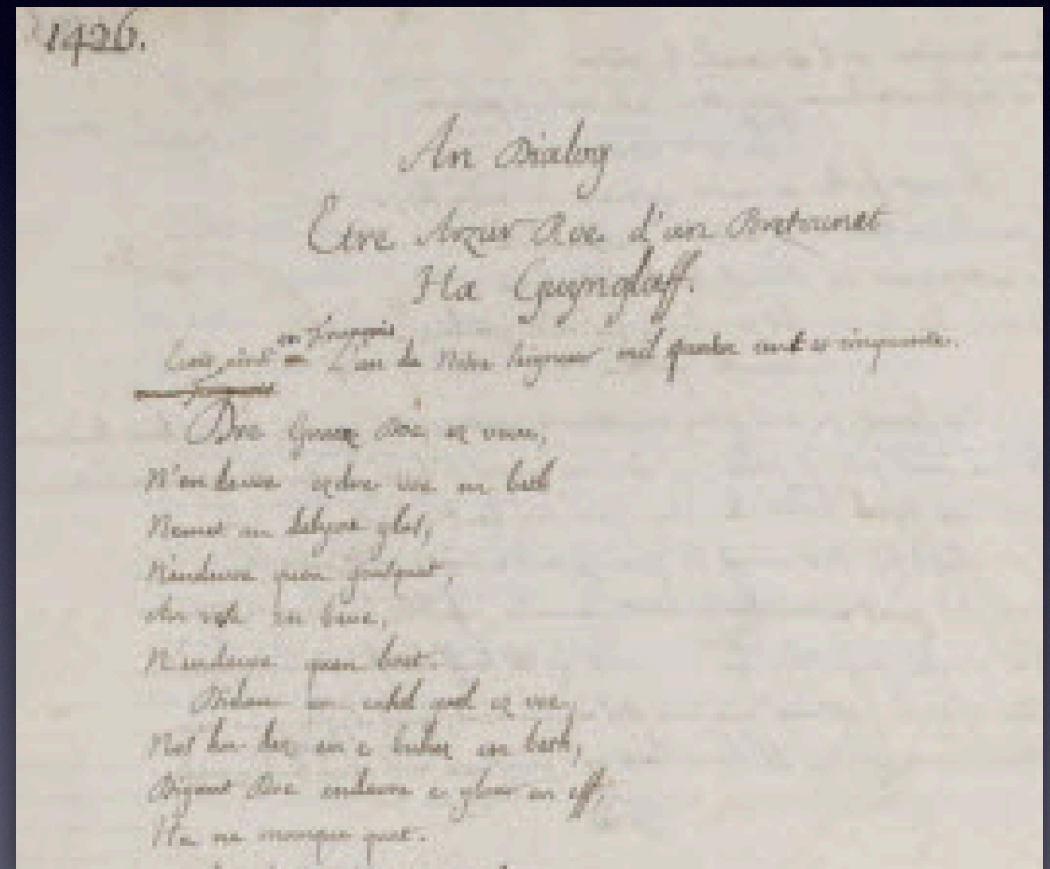
Me eo Merlin ameux vaticinet
Vn mab bihan a duy da bout ganet
Santel meurbet e bro Breton
Den leun a gracc dre spacc e prelacj

C'est moi, Merlin, qui ait prophétisé
Qu'un petit enfant naîtra
Un véritable saint en pays breton
Un homme plein de grâce durant sa prélatore

An Dialog etre Arzur Roe d'an Bretounet ha Guynglaff

An Dialog etre Arzur Roe d'an Bretounet ha Guynglaff

- Il s'agit d'un poème de 242 vers, probablement composé autour de 1450.
- Il nous est parvenu par un manuscrit de 1716, conservé à la bibliothèque municipale de Rennes.
- Le copiste, Dom Le Pelletier, a utilisé deux versions différentes qui sont malheureusement perdues.



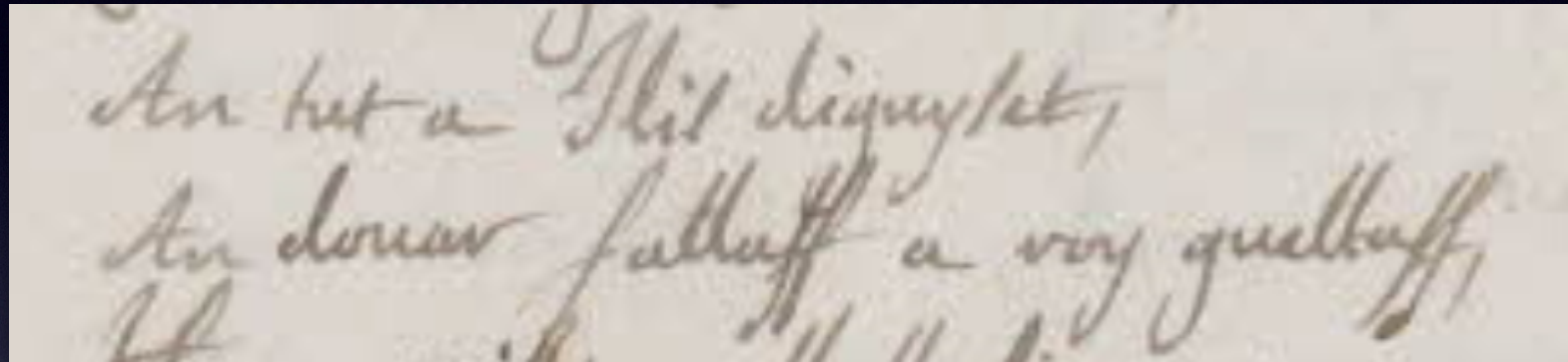
An Dialog etre Arzur Roe d'an Bretounet ha Guynglaff

- Le *Dialogue...* est représentatif d'une tradition littéraire brittonique ancienne.
- Il s'agit du texte arthurien en langue bretonne le plus ancien qui nous soit parvenu.
- Dans sa forme comme dans son sujet il peut être rapproché de la littérature bardique galloise.

An Dialog etre Arzur Roe d'an Bretounet ha Guynglaff

- Comme dans les autres textes bretons de la même époque, le *Dialogue...* est composé en rimes internes, technique déjà étudiée l'année dernière :
- « À la rime finale qui lie la dernière syllabe d'un vers à celle d'un autre, se joint la rime intérieure ou interne, qui lie l'avant-dernière syllabe de chaque vers à sa propre césure. »

An Dialog etre Arzur Roe d'an Bretounet ha Guynglaflf



An tut a ilis diguyset, (Les gens d'Église déguisés)

- An tut a ilis diguyset

An douar fallaff a roy guellaff et, (La plus mauvaise terre donnera le meilleur blé)

- An douar fallaf a roy guellaf et

An Dialog etre Arzur Roe d'an Bretounet ha Guynglaff

- La composition, suivant de telles techniques, de pièces de plusieurs centaines, voir de plusieurs milliers de vers exprime, en creux, le niveau de formation et le statut des versificateurs.
- À la même époque, la poésie galloise utilise des techniques plus élaborées encore.

An Dialog etre Arzur Roe d'an Bretounet ha Guynglaff

- Le genre du *Dialogue...* correspond à celui de la littérature prophétique très en vogue au Moyen Âge :
- Prophetia Merlini
- Ymddiddan Myrddin a Thaliesin
- Armes Prydein
- ...

An Dialog etre Arzur Roe d'an Bretounet ha Guynglaff

- Les prophéties les plus anciennes (VI^e s.) avaient un caractère politique. Il s'agissait notamment d'appeler à l'union des Bretons face aux envahisseurs angles et saxons.
- Les prophètes promettaient la victoire des Bretons sous le commandement de Conan, Cadwaladr (et, plus tard, Arthur).
- D'autres prophéties avaient un caractère religieux et annonçaient la fin du monde.

An Dialog etre Arzur Roe d'an Bretounet ha Guinglaff

- Dis-moi Guinglaff, je te prie...

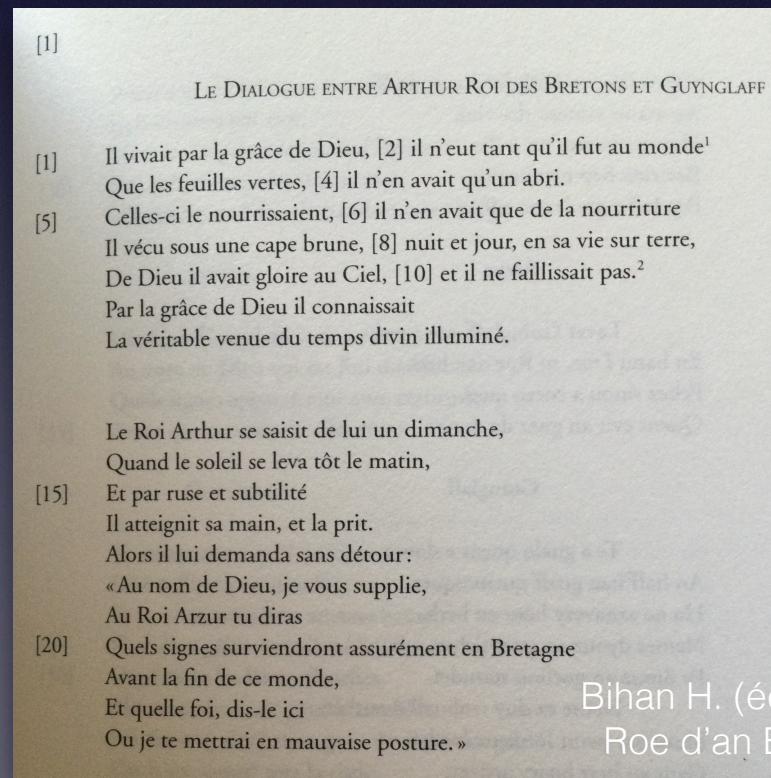
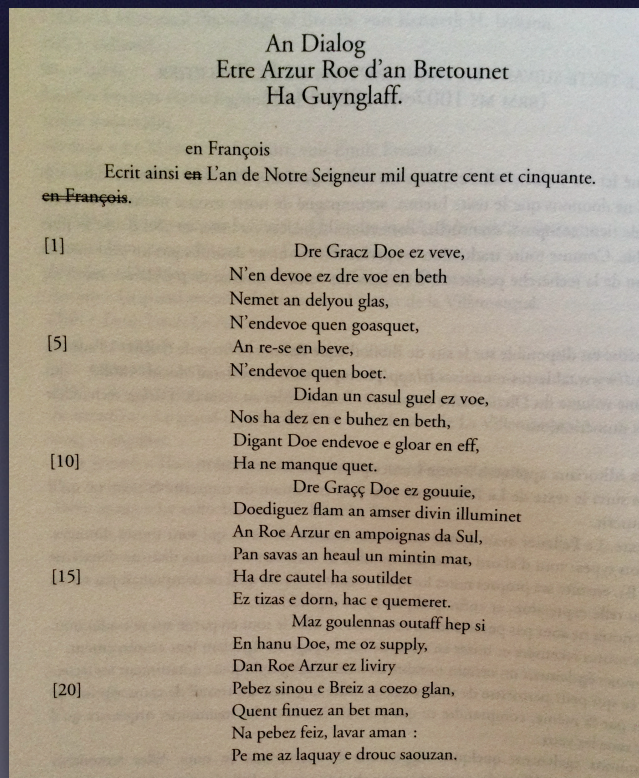
| | |
|-----|--|
| | Quent evit an guez da donet. |
| | Arzur |
| | Lavar diff Guinglaff, me a-pet, En hanu Doe so Roe da-n Beth, Petra vezo a coezo quet, Quent evit an-tra-se d'arrivet. |
| 65. | Guinglaff |
| | Pan vezo Duc en Estampes, Ne vezo den en Breiz hep reux, En bloaz mil pemp-cant, triuguent, ha dec, Ez vezo an peuch criet |
| 70. | Ma-z lavarer e pep Kaer gouezet, Ez vezo an bresel finisset. |
| | En bloaz mil-pemp cant hac unnec Ez savo mention meurbet, A bresel ha ne pado quet. |
| 75. | En bloaz douzec ha tri-uguent Ez vezo bresel ha meruent. |
| | En bloaz tri-uguent ha trizec Ez vezo an beth dipreder En esamant tout entier. |
| 80. | Goud se ez deuy deury Sauson cals ha diamesidy A deuy hep si diouz Orient, Dre-n bro gant gourdroux ha cry A laquay Breiz e mil sourcy, Oz breselequaat peur defry. |
| 85. | |

An Dialog etre Arzur Roe d'an Bretounet ha Guynglaff

- Mais le genre prophétique a perduré dans la littérature orale.
- Plusieurs prophètes populaires ont officié en Basse-Bretagne au XVIIIe siècle : Ar Roue Stevan, Fulup an Normant...
- La prophétie de Guynglaff : « la plus mauvaise terre donnera le meilleur blé » apparaît dans plusieurs distiques que l'on peut toujours entendre : « Pa vo fin ar bed / Ar fallañ douar raio ar gwellañ ed ».
- François-Marie Luzel a même retrouvé trace de Guynglaff : « Ainsi à Louargat, au pied du Ménez-Bré, une vieille femme que j'interrogeais m'a dit un jour, qu'il y avait autrefois ur Warc'hlan sur le sommet de la montagne. »

An Dialog etre Arzur Roe d'an Bretounet ha Guynglaff

- Le personnage de Guynglaff permet également de rapprocher le Dialogue... d'autres textes du domaine celtique. Il est décrit comme un homme sylvestre au début du poème :



Guynglaff et Merlin

- Cette description nous permet de rapprocher le *Dialogue...* de la *Vita Merlini*, texte du XIIe siècle généralement attribué à Geoffroy de Monmouth. L'homme sylvestre est ici Merlin :

...d'un coup. Ils firent de cesse que les escadrons ennemis se tournent le dos et s'enfuient vers des endroits écartés.

La bataille terminée, Merlin rassemble ses compagnons et leur enjoint d'aller ensevelir leurs frères dans une chapelle richement décorée. Il pleure ses hommes et ne cesse de verser des larmes. Il répand de la cendre sur ses cheveux et lacère ses vêtements, puis, prostré sur le sol, son corps roule maintenant d'un côté et de l'autre. Peredur tente de l'apaiser. Ainsi font également les grands et les ducs. Mais il ne veut pas qu'on le reconforte, il ne supporte pas les supplications. Il pleura ainsi trois jours entiers, repoussant toute nourriture, tant était grande la douleur qui le

brûlait. Alors, après avoir rempli l'air de plaintes si nombreuses et si fortes, il est pris de nouvelles folies et s'éloigne secrètement. Il s'enfuit en direction des forêts, cachant sa fuite. Il pénètre dans un bois et se plaît à rester caché sous les frênes. Il voit avec émerveillement les bêtes farouches paître les herbes des pâturages. Tantôt il les suit, tantôt il les précède dans sa course. Pour se nourrir, il déterre les racines des plantes, il coupe les herbes, il cueille les fruits des arbres et les mûres des buissons. A partir de ce moment il devient un homme des bois, il vit comme s'il était un fils de la forêt. Pendant tout l'été, il ne rencontre personne. Oublieux de lui-même et abandonné

Guynglaff et Merlin

- Merlin, fou, se réfugie dans les bois :

Utitur herbarum radicibus utitur herbis

Utitur arboreo fructu morisque rubeti

Fit silvester homo quasi silvis deditus esset

Il se nourrit de racines, il se nourrit d'herbes

Il se nourrit des fruits des arbres et de mûres de ronces

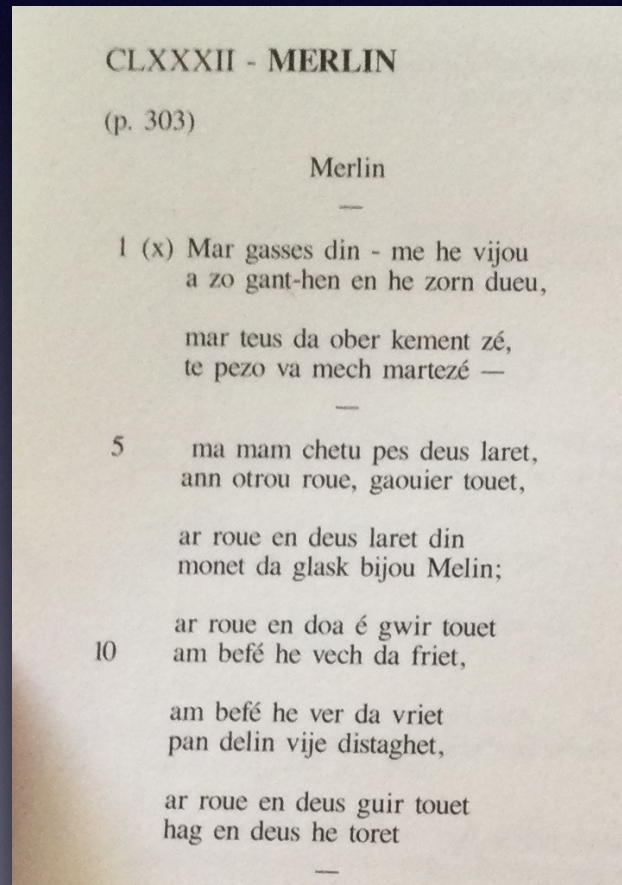
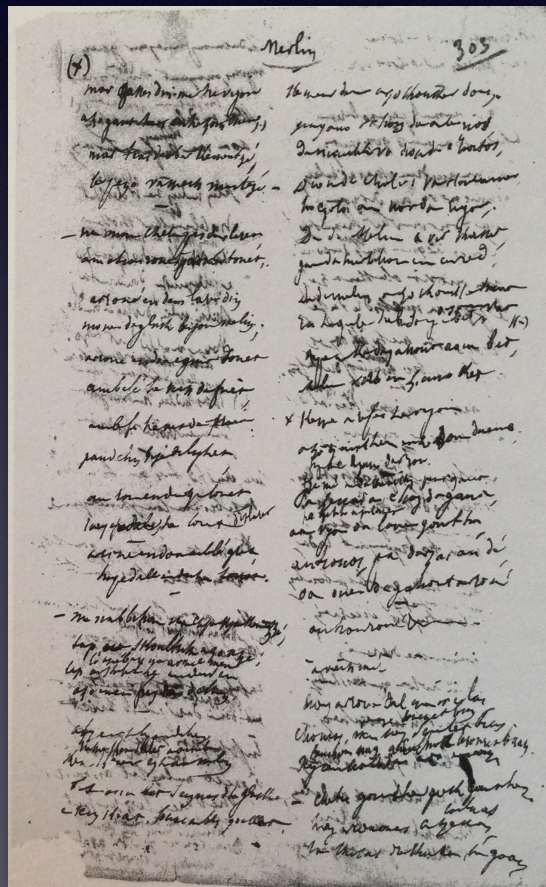
Il est devenu un homme des forêts, comme s'il était voué aux bois.

Merlin

- Un tel personnage apparaît également dans la littérature orale. Dans « Merlin-Barde », un chant remarquable publié dans le *Barzhaz Breizh*.
- Mais également dans les contes collectés par François-Marie Luzel au XIXe siècle, par exemple :
- « Le capitaine Lixur ou le satyre »,
- « Le Murlu ou l'homme sauvage ».

Merlin-Barde

- « Merlin-Barde » est un chant unique dans le répertoire breton. Son caractère exceptionnel a alimenté la querelle du Barzhaz Breizh et nourri le procès en mystification intenté à Théodore de La Villemarqué. Cent cinquante ans plus tard, Donatien Laurent a prouvé l'authenticité du texte.



- « Monet da glask bijou Melin »
- « D'aller cherche l'anneau de Merlin »»
- « Pan delin vije distaghet »
- Quand la harpe sera détachée »
- D'après les lois galloises d'Hywel Dda (fin du Xe siècle), l'anneau d'or et la harpe étaient les attributs du barde de la maison du roi.

Laurent D., Aux sources du Barzhaz-Breiz

Le Murlu ou l'homme sauvage

- Le seigneur de Keranrais n'a pas de fils, mais ses trois filles sont prêtes à rejoindre la cour du roi de France habillées en cavaliers. Seule la plus jeune, Aliette, se montre suffisamment courageuse et est placée comme page par le roi auprès de la reine.

Des gens de la cour, en chassant, dans un bois voisin du palais du roi, y virent un jour un animal extraordinaire et comme ils n'en avaient jamais vu jusqu'alors. Ils s'en revinrent tout effrayés le dire au roi. Celui-ci envoya son devin avec une centaine de soldats pour observer l'animal. Le devin, de retour du bois, dit au roi :

— Sire, c'est un Murlu, un animal des plus redoutables.

— Il faut faire en sorte de le prendre, dit le roi, et de me l'amener en vie, de manière à ce qu'on puisse le voir et l'examiner, sans danger.

— Voici, dit le devin, comment on devra s'y prendre pour s'en rendre maître : Il faudra construire une grande cage de fer avec un ressort qui fera que la porte se fermera d'elle-même, quand on y entrera. On portera la cage dans le bois, on y mettra de la viande, des gâteaux et du vin, et on en laissera la porte ouverte. Des soldats se tiendront à l'affût, cachés derrière les troncs d'arbres et des buissons, pour guetter le moment où le Murlu y entrera. Dès qu'il y sera entré, la porte se fermera d'elle-même sur lui. On chargera alors la cage et l'animal sur un chariot et on vous les apportera dans la cour du palais.

Et après ?

- La littérature néo-druidique du début du XXe siècle était friande de ces images arthuriennes.

— Touet hoc'h eus Barzed, dirak ar Re Varo,
Dirak an Arc'h-Drouiz, dirak kleze Arzur,
Bout 'vel ar Varzed koz o doa 'n o dorn ar stur :
Leaned ar Gwir hag ar Vro.

DIHUN BREIZ

Piou e ta na welas, war lein ar menezioù.
Arzur, ar Roue meur hag e dud a vrezel ?
Arzur n'eo ket maro. Lemmomp hor c'hontelioù,
Da droc'ha 'n hualou 'zo en treid Breiz-Izel...

Erwan Berthou (Kaledvoulc'h), An dihun keltiek (le réveil celtique) et Dihun Breiz (le réveil de la Bretagne), 1904.

Et après ?

- La génération suivante se moquera de ce celtisme de carton-pâte, mais l'intérêt pour la matière de Bretagne a perduré jusqu'à nos jours.



Gorsedd digor à Arzano en 2012

Et après ?

- Ne nous y trompons pas : il y a solution de continuité entre les fragments d'une ancienne matière de Bretagne et la littérature bretonne contemporaine consacrée à ce sujet.
- Pour autant, leur permanence illustre l'importance de ces motifs dans l'imaginaire culturel breton.

**Pour conclure : Qu'est-ce
que la littérature celtique ?**

Qu'est-ce que la littérature celtique ?

- On ne peut réduire la culture et la littérature celtique à la seule matière de Bretagne.
- Nous l'avons vu l'année dernière, d'autres sujets et motifs illustrent l'existence d'échanges privilégiés entre les pays de langue celtique et laissent supposer une littérature commune (Skolan et Yscolan, L'Ankou...)

Qu'est-ce que la littérature celtique ?

- Il est toujours difficile de définir le caractère celtique d'un motif culturel. Seule une étude des sources écrites *et* orales peut nous permettre d'apprécier la réalité d'une tradition littéraire commune.
- Rappelons quelques pistes possibles pour l'étude : la langue utilisée, la récurrence d'un motif dans cette littérature, son ancienneté qui peut notamment s'apprécier par la diffusion de ce motif dans différentes aires linguistiques celtiques.

Qu'est-ce que la littérature celtique ?

- Mais certains textes issus d'autres traditions littéraires peuvent renfermer des éléments celtiques.
- Ainsi, l'auteur du lai breton anglais Sir Orfeo (fin du XIIIe, début du XIVe siècle) précise au début de son œuvre : « In Breteyne, þis layes were wrouȝt », mais ce lai est basé... sur le vieux mythe grec d'Orphée.
- Il ne s'agit donc pas d'identifier un archétype celtique, mais de faire émerger des images, des croyances, des topoï...

Qu'est-ce que la littérature celtique ?

Subtilités et dangers d'une méthode

- Le choix des fragments, les rapprochements entre éléments de littérature orale et de littérature écrite sont forcément subjectifs et donc discutables.
- L'exercice peut être piégeux et si l'histoire de la discipline montre des réussites évidentes, on y trouve aussi quelques erreurs d'interprétation flagrantes.

Qu'est-ce que la littérature celtique ?

Subtilités et dangers d'une méthode

Seithenhin, lève-toi et sors / et regarde la fureur de la mer.
Elle a couvert la campagne de Gwyddno. / Que soit maudite la jeune fille
qui l'a libérée après le repas du soir / fontaine, échanton de la mer terrible
Que soit maudite la servante / qui l'a libérée après la bataille [comme une]
Fontaine, échanton de la mer sauvage ; le hurlement de fou d'au-dessus du sommet de la ville,
C'est jusqu'à Dieu qu'il atteint ; / il est habituel qu'après la pompe, on connaisse un long trépas.
Hurlement de fou d'au-dessus du sommet de la ville, aujourd'hui ;
jusqu'à Dieu va la supplication ; il est habituel qu'après la pompe on se repente.
Un hurlement de fou m'irrite ce soir,
Et il ne m'est pas facile de connaître le succès :
Il est habituel que la chute suive la gloire.
Un hurlement de fou vient d'au-dessus d'un fort cheval bai !
C'est Dieu généreux qui fit cela ! / Il est habituel qu'après l'excès
on connaisse le manque. / Un hurlement de fou me pousse ce soir hors de mon logis.
Il est habituel qu'après la gloire on trépassé au loin. / La tombe de Seithenhin à l'esprit faible / est entre Caer Kenedir et la rive de la mer,
Seithenhin [qui fut] grand, brillant et de premier ordre.

Traduction de Léon Fleuriot

- Nous avons déjà évoqué le récit breton de la ville d'Ys que l'on peut comparer avec le récit gallois de Boddi Maes Gwyddneu (La submersion de la plaine de Gwyddneu) rapporté dans le *Llyfr Du Caerfyrddin* (Le livre noir de Carmarthen).

Qu'est-ce que la littérature celtique ?

Subtilités et dangers d'une méthode

- La littérature orale bretonne nous offre plusieurs correspondances avec la tradition galloise.
- Le personnage de Seithenhin a quelque ressemblance avec le personnage d'un conte publié en 1870 : Kristof.
- Au début du conte, Ahès est grosse sans avoir été approchée par un homme.
- Grallon consulte un vieux druide qui lui dit d'attacher sa couronne entre deux poteaux avec un fil de lin blanc. Et au premier jour de la nouvelle lune, chaque homme de la ville d'Ys est invité à passer sous la couronne.

— « Da belec'h ez ez-te, diot ma 'z out ? N' eus ezhomm ebet ac'hanout amañ ! »

— « Lezit eñ, » eme ar roue, en doa gwelet pellaat Kristof, « ne fell ket din e ve miret ouzh den ebet da dremen dindan va c'hurunenn hiziv. Ha Kristof ha mont neuze. Diouzhtu m'en em gavas dindan, e kouezhas kurunenn ar roue Grallon war e benn. Setu an holl souezhet mar boe biskoazh :

— « Kristof eo, » eme e-leizh, « Kristof a zo tad mab Ahez. »

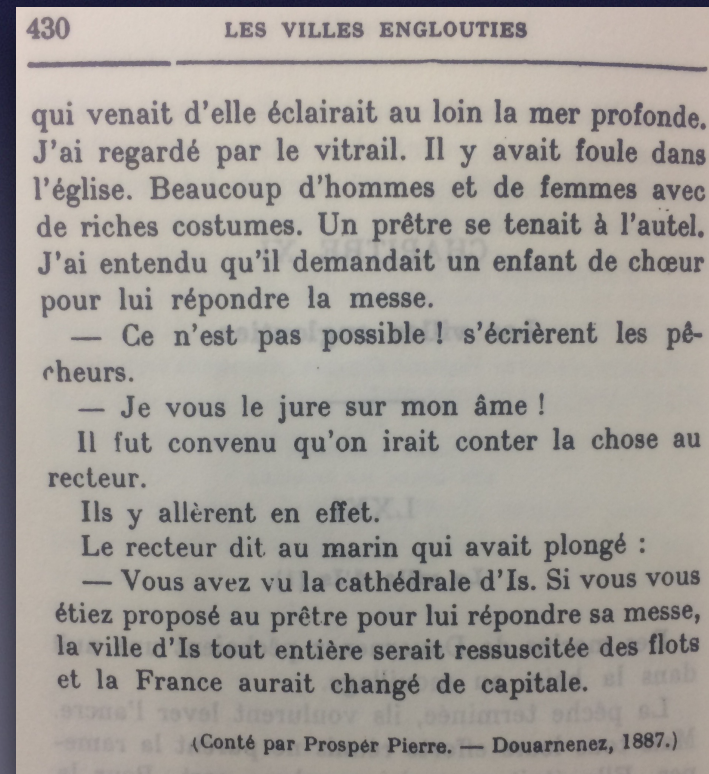
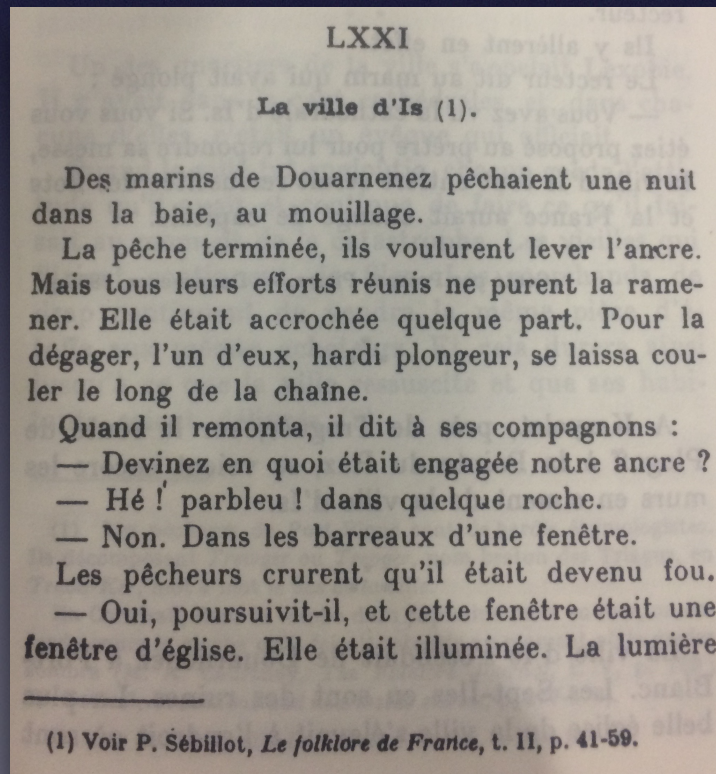
— « N' eo ket, n' eo ket, » eme ar re all, hag ar roue evelto. « Un diod evel hennezh n'en deus komzet biskoazh ouzh Ahez. Ur briñsez evelti, hag hi a garfe biken ur paour kaezh, ur genaoueg

Kristof

Qu'est-ce que la littérature celtique ?

Subtilités et dangers d'une méthode

- C'est la somme des fragments qui permet de constituer le dossier de la ville d'Ys.



Qu'est-ce que la littérature celtique ?

Subtilités et dangers d'une méthode

- De belles histoires...

Ahès ou Dahut, la fille unique du roi Grallon, continue de hanter la mer depuis la nuit où son père, sur l'ordre de saint Gwénolé, l'y précipita. Seulement elle a changé son nom d'Ahès ou de Dahut contre celui de Mary Morgane. Quand il y a belle lune au large et que le temps trop clair annonce un orage prochain, on l'entend qui chante avec sa voix de sirène, comme il est dit dans une vieille *gwerz* dont je n'ai retenu que ces deux vers :

*Ahès, breman Mari Morgan,
E skeud al loar, dan noz, a gan.*

[Ahès, maintenant Mary Morgane, — au reflet de la lune, dans la nuit, chante.]

(Conté par Tine Fouquet. — Ile de Sein.)

Qu'est-ce que la littérature celtique ?

Subtilités et dangers d'une méthode

- Parfois trop belles ! La « vieille gwerz » n'était en fait pas si vieille que cela. Il s'agissait d'une composition d'Olivier Souêtre de 1853. Diffusée sur feuilles volantes, elle eut un énorme succès.



Brema, ed e Marie-Morgan,
 Ahès, deuz skeud al loar a gân,
 A gân, hag enn eur vouse'hoarzin.
 A grib, er môr, he bleo bezin.

Bon courage...

...ha kenavo ur wech all !